

Annexe 1

Le fait que l'histoire de Ruth ait été travaillée après coup comme un œuvre littéraire n'enlève rien à sa valeur historique. Les situations, les noms, les dialogues et les coutumes que l'on trouve dans le livre de Ruth, nous invitent à penser qu'un premier récit a pu faire partie d'un recueil plus ancien. L'histoire de Ruth a très bien pu être détachée du livre des Juges et recomposée à la même époque que ce dernier, mais avec art, selon les règles littéraires semblables à celles que l'on trouve dans d'autres textes bibliques et en particulier dans les écrits de la Sagesse. Le livre de Ruth est sans doute un témoignage fiable de ce que pouvait être la vie au temps des Juges. Cette vie n'a pas été faite que d'oppression, de violence et de guerre, mais aussi de ces temps où "le pays fut en repos" comme le dit fréquemment le livre des juges (cf. Juges 8, 28). L'histoire de Ruth est située par son auteur "au temps des Juges", mais on peut être encore plus précis ! En partant des indications concernant la vie et le règne de David, il est possible de placer la naissance d'Obeb, fils de Ruth et grand-père de David vers 1120 et le début de l'histoire de Ruth vers 1150 (av. J.-C.)...

La vie quotidienne au temps des Juges, même en l'absence de tension ou de guerre, n'était pas dépourvue d'incertitudes et d'angoisses. C'est une famine qui pousse une famille de Juda à émigrer; une famille décimée petit à petit, par la maladie et la mort, une famille frappée d'une étrange stérilité. Même si aucune violence n'est commise, si aucun oppresseur ne se manifeste, le livre Ruth est encore une fois l'histoire d'une détresse.

Mais c'est aussi, encore une fois, l'histoire d'un salut. Dieu sauve Noémie de son malheur en lui donnant tout d'abord une belle-fille admirable puis un petit-fils Obeb, père de Jessé, père de David, le grand Roi d'Israël.

Le salut pourtant n'est pas réservé à Noémie. Pas plus qu'il n'est réservé au peuple porteur du salut de Dieu: Israël. C'est le message essentiel du livre de Ruth ! Dieu est pour tous les hommes, pour tous les peuples, même pour les Moabites, exclus à jamais de l'assemblée du Seigneur, selon le Deutéronome : "jamais l'Ammonite ou le Moabite n'entreront dans l'assemblée du Seigneur, même la dixième génération de leurs n'y entrera pas" (Deutéronome 23, 4). Ruth, par sa fidélité à sa belle-mère et par sa foi au Dieu d'Israël, bouscule cette conception nationaliste du Dieu d'Israël... "Ton Peuple sera mon peuple, ton Dieu sera mon Dieu". Par cette phrase bouleversante, Ruth ouvre le salut de Dieu à qui veut le saisir. Ce n'est pas par la naissance qu'on entre dans le peuple de Dieu, mais par la foi. Ruth ne fait pas qu'entrer dans le peuple de Dieu, elle inscrit son nom dans la généalogie du Messie. Cette fois, c'est l'espérance d'Israël qu'elle ouvre à toutes les nations. L'Evangéliste Matthieu n'a pas manqué de le relever puisque Ruth la Moabite, l'étrangère est, aux côtés de son mari, l'une des quatre femmes à figurer dans la succession des ancêtres de Jésus. Ainsi l'histoire de Ruth s'achève sans se fermer... La révélation du Dieu sauveur, débouche sur une fantastique espérance.

"Au temps des Juges" Arc, 1989.

Annexe 2**Un message polémique ? Lequel ?**

Certains chercheurs bibliques (exégètes) en restent au sens premier du texte. D'autres construisent leur interprétation du livre de Ruth sur une dimension polémique avec des arguments intéressants.

- Premier argument : le titre du livre : Ruth est le seul livre de l'Ancien Testament qui porte un nom étranger (au peuple d'Israël). Ceci est déjà polémique pour ne pas dire subversif ! Ce n'est pas banal. De plus, Ruth, mais aussi Esther, sont les deux seuls livres bibliques à porter le nom d'une femme. L'utilisation du récit lors de fêtes juives importantes a probablement permis de conserver ces récits dans la Bible ! Ce récit, qui se raconte si bien, a circulé facilement, véhiculé par les conteurs et conteuses...

- Deuxième argument : l'explication des coutumes anciennes : Le lévirat et l'utilisation de la sandale pour sceller un contrat sont mentionnés comme s'ils étaient connus, mais en fait leur mention permet d'expliquer leur sens au public. Ceci laisse penser qu'ils ne sont plus en vigueur au moment où l'auteur écrit. En situant son récit dans un temps fort ancien, l'auteur, en ayant l'air de raconter une gentille petite histoire d'il y a longtemps, se permet, sans se compromettre, de critiquer des pratiques de son temps.

- Troisième argument : « mariage mixte » et ouverture : Raconter le choix d'une famille juive se réfugiant en Moab paraît étonnant et caricatural. Les relations entre Moab et Israël étaient si tendues, que c'est probablement le dernier endroit où une famille juive chercherait asile. De plus, plusieurs textes de l'Ancien Testament condamnent les mariages avec d'autres peuples. Le livre de Ruth défend une autre réalité : une femme étrangère (et comble du comble, de Moab) entre dans la lignée du roi David ! Au moment du retour de l'exil, Israël doit se reconstruire avec un petit reste de population. Une partie du peuple a choisi de rester dans la région de Babylone. Parmi ceux qui reviennent à Jérusalem, certains défendent une forme de repli : restons entre nous, marions-nous entre nous. Le livre de Ruth, au contraire, est le messenger d'une tendance d'ouverture et de reconnaissance de la richesse que peut représenter le mélange avec d'autres peuples. Cette thématique est largement polémique ! (Et pas seulement à l'époque !). Dans cette situation, pour faire passer le message, l'auteur utilise un code : il transporte les auditeurs à une époque révolue, celle des juges. Faire allusion à cette période de la constitution du peuple hébreu peu après la sortie d'Égypte, donne au récit une forme d'autorité et une allure de mythe fondateur.

Annexe 3 L'amitié

"Un vieux rabbin demande à ses élèves à quoi l'on peut reconnaître le moment où la nuit s'achève et où le jour commence.

- "Est-ce lorsqu'on peut sans peine distinguer de loin un chien d'un mouton ?"

- Non, dit le rabbin.

- "Est-ce quand on peut distinguer un dattier d'un figuier ?"

- Non, dit encore le rabbin.

- "Mais alors, quand est-ce donc ?" demandent les élèves.

Le rabbin répond : "C'est lorsqu'en regardant le visage de n'importe quel humain, tu reconnais ton frère et ta sœur. Jusque-là, il fait encore nuit dans ton cœur."

L'amitié, c'est choisir de faire entrer quelqu'un dans sa famille de cœur. L'amitié, c'est une des formes de l'amour. Un ami est ainsi choisi, il entre dans un cercle proche. Tout est question d'affinité, de dé clic, sans calcul, sans réflexion. On ne sait pas toujours pourquoi tel ou tel devient notre ami. Dans l'amitié, il y a quelque chose de mystérieux. A tout âge, on a des amis. Les enfants vivent avec une grande intensité leurs amitiés. A cause de leur spontanéité, ils suivent leurs élans de cœur et ainsi se font des amis précieux. Parfois un ami est quelqu'un qui nous ressemble, il a les mêmes goûts que nous, la même façon de s'habiller, les mêmes loisirs que nous. Mais un ami peut aussi être complémentaire. Il nous ouvre alors des horizons nouveaux. Il n'y a pas de règles dans l'amitié, sinon celle de la fidélité.

" Il y a de merveilleuses joies dans l'amitié. On le comprend sans peine si l'on remarque que la joie est contagieuse. Il suffit que ma présence procure à mon ami un peu de vraie joie pour que le spectacle de cette joie me fasse éprouver à mon tour une joie ; ainsi la joie que chacun donne lui est rendue ; en même temps des trésors de joie sont mis en liberté, et tous deux se disent : « J'avais en moi du bonheur dont je ne faisais rien. » La source de la joie est au-dedans, j'en conviens ; et rien n'est plus attristant que de voir des gens mécontents d'eux et de tout, qui se chatouillent les uns aux autres pour se faire rire. Mais il faut dire aussi que l'homme content, s'il est seul, oublie bientôt qu'il est content ; toute sa joie est bientôt endormie ; il en arrive à une espèce de stupidité et presque d'insensibilité. Le sentiment intérieur a besoin de mouvements extérieurs. Si quelque tyran m'emprisonnait pour m'apprendre à respecter les puissances, j'aurais comme règle de santé de rire tout seul tous les jours ; je donnerais de l'exercice à ma joie comme j'en donnerais à mes jambes. Voici un paquet de branches sèches. Elles sont inertes en apparence comme la terre ; si vous les laissez là, elles deviendront terre. Pourtant elles enferment une ardeur cachée qu'elles ont prise au soleil. Approchez d'elles la plus petite flamme, et bientôt vous aurez un brasier crépitant. Il fallait seulement secouer la porte et réveiller le prisonnier. C'est ainsi qu'il faut une espèce de mise en train pour éveiller la joie. Lorsque le petit enfant rit pour la première fois, son rire n'exprime rien du tout ; il ne rit pas parce qu'il est heureux ; je dirais plutôt qu'il est heureux parce qu'il rit ; il a du plaisir à rire, comme il en a à manger ; mais il faut d'abord qu'il mange. Cela n'est pas vrai seulement pour le rire ; on a besoin aussi de paroles pour savoir ce que l'on pense. Tant qu'on est seul on ne peut être soi. Les nigauds de moralistes disent qu'aimer c'est s'oublier ; vue trop simple ; plus on sort de soi-même et plus on est soi-même ; mieux aussi on se sent vivre. Ne laisse pas pourrir ton bois dans ta cave."

Alain, Propos sur le bonheur, (LXXVII).

Annexe 4

2



3



4



Annexe 5**La parabole des deux jeunes gens**

Un vieillard est assis à l'entrée d'un village. Un jeune homme s'approche de lui et lui dit : « Vieillard, toi qui es de cette ville, renseigne-moi. J'arrive pour la première fois dans cette ville. Avant d'y entrer, j'aimerais bien savoir comment sont ses habitants ».

« D'où viens-tu », lui répond le vieillard. « De la ville derrière la montagne ». « Et comment étaient les gens là-bas » interroge le vieillard. « Ils étaient plutôt antipathiques, rétorque le jeune homme. Je les ai trouvés mesquins, avarés, menteurs, fourbes et méchants ».

« Et bien, lui dit le vieillard, dans cette ville-ci où tu t'apprêtes à rentrer, les gens sont comme ceux de l'autre ville : fourbes, avarés et méchants ». Et le jeune homme s'en va dans la ville.

Le lendemain le même vieil homme, assis au même endroit, est accosté par un autre homme, voyageur lui aussi, qui lui pose la même question. « D'où viens-tu », demande le vieillard. « De la ville derrière la montagne » répond l'homme. « Comment étaient les gens là-bas ? » « Ah, reprend le jeune voyageur, ils étaient fantastiques. Gentils, généreux, ouverts, à tel point que j'ai eu du mal à les quitter ».

« Dans cette ville-ci, où tu vas entrer, dit le vieil homme, tu verras que les gens sont comme ceux que tu viens de quitter : gentils, généreux, ouverts ». Et le voyageur s'en va dans la ville.

Nous trouvons dans la vie ce que nous y cherchons et ce que nous y mettons.



Quelques extraits d'un article d'Alexandre Jollien (Interview dans la revue "Psychologie")

"Demeurer dans la joie, c'est sans doute se réveiller le matin avec une question : "Qui, quel geste, quelle action va me rendre joyeux aujourd'hui ?" Cela ne nie pas les difficultés du quotidien. Au contraire, cette attitude nous permet de les affronter. "

« Notre course au bonheur ne cesse de nous pousser en avant. "Quand j'aurai rencontré la femme de ma vie, je serai heureux" ; "Quand j'aurai changé de boulot..." ; "Quand j'aurai perdu dix kilos..." ; "Quand j'aurai fait ce lifting..." A attendre notre grand bonheur, on en oublie de regarder les petites joies du quotidien. Le bonheur, il est là. Être véritablement dans l'ici et maintenant, c'est s'ouvrir à ce que nous ressentons. Y compris à la souffrance. Vivre dans le présent, c'est reconnaître que je souffre et me demander ce que je peux faire ici et maintenant pour diminuer cette souffrance. »


"Vivre imparfait, c'est accepter d'être soi et non quelqu'un d'autre de plus riche, plus beau, plus heureux. Bien sûr, nous voudrions tous être au-dessus de nos faiblesses, avoir soldé les comptes qui nous alourdissent. Mais non : parfois, il nous faut juste vivre avec. Accepter notre place. Vivre dans l'imparfait, c'est revenir à la distinction d'Epictète : "Qu'est-ce qui dépend de moi et qu'est-ce qui ne dépend pas de moi ?" Dès lors, il est plus facile de faire le tri entre ce que nous pouvons changer et ce que nous devons accepter."





Annexe 6

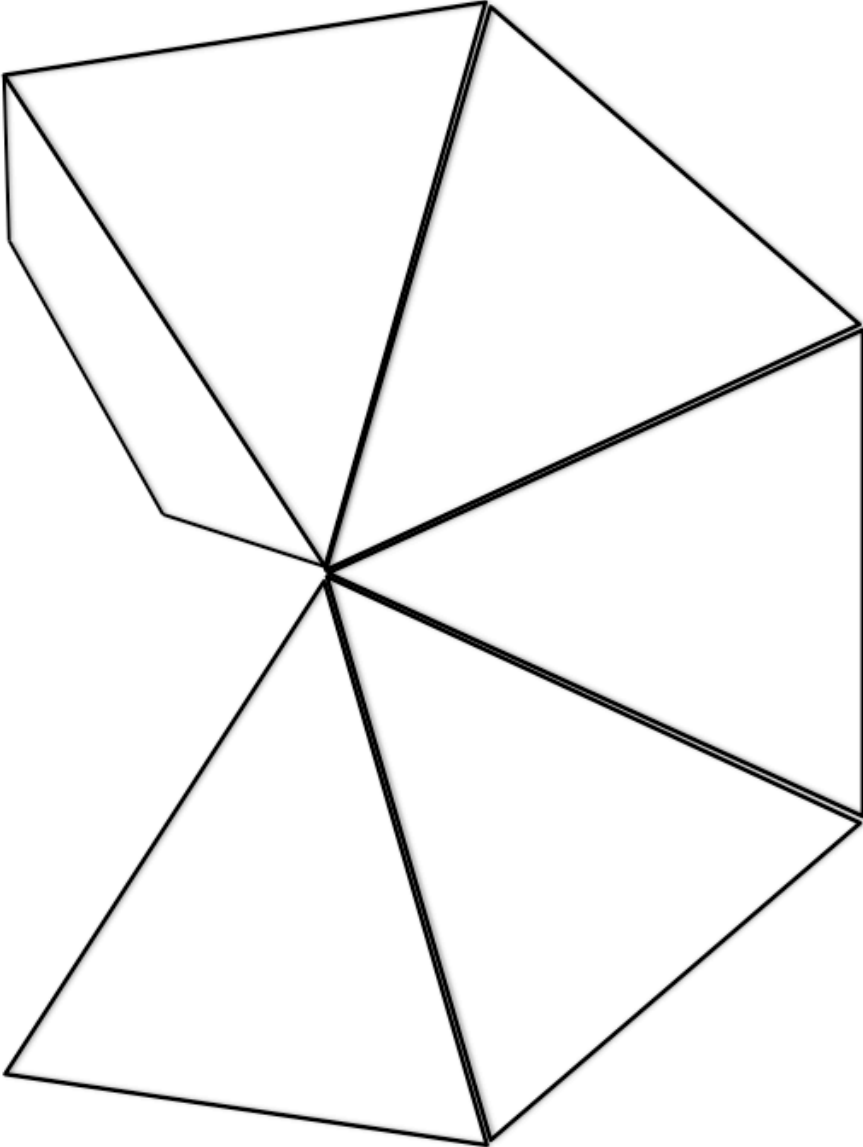
avril	août	decembre	
mars	juillet	novembre	
avril	juin	octobre	
janvier	mai	septembre	

CALENDRIER

DES ANNIVERSAIRES



septembre	octobre	novembre	decembre	
janvier	fevrier	mars	avril	
mai	juin	juillet	août	
septembre	octobre	novembre	decembre	



Annexe 7

- **Chants supplémentaires** : Viens mélanger tes couleurs; Un chemin vers la lumière, "Ruth et Booz" de Mannick et Philippe Corset.

- **Chants populaire** : "Tu es de ma famille" de Jean-Jacques Goldmann. "Amitié pour toi" chanté par les enfoirés. "Tant qu'on aura de l'amour" Cowboys Fringants.

- Jeu : Découvrir les graines

1. Faire déguster différentes graines
2. Possibilité de mettre les graines dans des bocaux transparents et demander aux enfants de reconnaître ces graines.

- Pâte à tresse :

1 kilo de farine	Mettre dans une terrine
3 culières à café de sel	Mélanger
6 dl de lait	Mettre sans un pot
1 cube de levure ou deux sachets de levure sèche	Délayer dans le lait
4 à 6 culières à café de sucre	Délayer dans le lait
	Intégrer dans la farine le liquide peu à peu jusqu'à l'obtention d'une pâte lisse et souple. Si elle est trop liquide, rajouter de la farine. Si elle est trop sèche, rajouter du lait.
	Laisser lever la pâte jusqu'à ce qu'elle double environ de volume (plus vous mettez du sucre, moins elle lève).
	Avant le cuisson, possibilité de badigeonner avec du jaune d'œuf ou du lait.
	Cuisson selon l'épaisseur. Four à 180°.

- Bricolage : Fabriquer un cœur en paille :

1. Prendre de la paille naturelle
2. faire un boudin avec cette paille.
3. Avec une ficelle entourer ce boudin et lui donner une forme de cœur.
4. Ce cœur en paille peut décorer une entrée, voire un sapin de Noël.
5. Possibilité d'en faire deux, une pour soi et une pour offrir.